

## LOUIS 1<sup>er</sup> DE BAVIÈRE À ROME

C'est lors de son retour de Sicile en janvier 1818 que Louis 1er avait découvert les avantages de la Villa Malta avec ses perspectives largement ouvertes et sa situation tranquille dans une partie de la ville où les artistes allemands préféraient habiter. Il y avait établi ses quartiers avec sa suite, avec son ami de jeunesse le comte Karl Seinsheim, son médecin de voyage Johann Nepomuk Ringseis et le dessinateur itinérant Johann Georg von Dillis.

Louis rencontra de nouveau pendant ce deuxième séjour une partie des artistes dont il avait fait la connaissance à Rome en 1805. **Angelika Kauffmann**, qui avait fait son portrait en 1805, était il est vrai morte en 1807, mais il retrouva le peintre **Müller**, **Johann Christian Reinhart** et **Joseph Anton Koch**.

Comme **Bertel Thorvaldsen**, **Konrad Eberhard** et **Johann Martin Wagner**, ils lui étaient liés par des commandes ou des missions. Wagner en particulier était devenu pour Louis un important partenaire à qui il avait depuis 1810 assuré une pension de l'Etat de Bavière comme conseiller plénipotentiaire pour les affaires artistiques.

Après avoir remporté le prix des arts de Weimar Wagner s'était rendu à Rome en mai 1804 avec instruction de poursuivre sa formation. Il fit connaissance du prince héritier Louis de Bavière à Innsbruck lors de son voyage de retour en Allemagne. Une activité de conseil artistique pour Louis 1<sup>er</sup> naquit de cette rencontre : elle devait durer toute une vie en raison de la culture archéologique de Wagner, de la sûreté et la qualité de son jugement.

Outre ses tâches d'intermédiaire et d'acheteur d'œuvres d'art antique et moderne, d'informateur sur la vie artistique à Rome et de gérant de la Villa Malta, Louis 1<sup>er</sup> lui confia des projets pour la Glyptothèque, pour les écuries de Munich, pour la frise du Walhalla et pour la Porte de la Victoire à Munich.

En 1804-1805 Louis s'était rendu à Rome dans le style des traditionnels „voyages de cavalier” comme un participant au „grand tour”. Il avait été à Venise si durablement impressionné par l'art de Canova que, pendant le séjour romain qui s'ensuivit, il allait à la rencontre non seulement de l'art de l'Antiquité, mais aussi de l'art et des artistes contemporains.

Dès 1802 en tant qu'ambassadeur de Prusse, Guillaume de Humboldt avait montré l'exemple d'un diplomate qui ne représentait pas seulement l'intérêt de ses maîtres, mais aussi celui de ses compatriotes, qu'il s'efforçait aussi d'encourager.

Ces relations non conventionnelles avec les cercles artistiques, entretenues par Humboldt à la Villa Malta et la Villa Tomasi, et que Louis poursuivait dans sa rencontre avec Rome et les artistes allemands qui y travaillaient étaient favorisées par la circonstance qu'un changement des traditions au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle finissant, permettait aux parents des maisons princières et régnautes de résider à Rome même sans l'entretien d'une cour coûteuse.

Si un tel comportement semblait encore au XVIII<sup>ème</sup> siècle un signe de pauvreté ou d'avarice, il fut plutôt considéré au début du siècle suivant comme un vertu.

Louis, qui pensait toujours d'une manière simple et pratique, cultivait cette vertu.

Outre ses vieilles connaissances, Louis rencontra à Rome en 1818 une génération d'artistes de son âge avec **Cornelius, Overbeck**, les frères **Schadow, Schnorr von Carolsfeld** et les frères **Veit**, qui, contrairement aux classicistes avant eux, n'étaient pas venus à Rome à cause des exemples de l'Antiquité ou pour chercher le paysage classique idéal, mais bien plus pour renouveler l'art chrétien du temps de Fra Angelico et de Raphaël.

La visite de Louis au début de 1818 devait constituer le modèle de ses futurs séjours romains.

Ses visites dans les ateliers, ses invitations sans façons à sa table ou au petit déjeuner dans un des cafés d'artistes, comme **Franz Ludwig Catel** l'a fixé pour le débit de vins espagnol, devinrent la règle pour Louis.

La place attirée de Louis à laquelle même devenu roi Louis invitait ses amis artistes les plus proches pour le petit déjeuner était marquée par un faux Bajocco, une pièce de monnaie de cuivre de très faible valeur, clouée sur le plateau de la table.(1)

Lors de son 27<sup>ème</sup> et dernier séjour en 1866-1867, il passa la nuit de Noël avec des artistes. Seul Overbeck survivait de la „vieille garde“. Koch, Reinhart, Catel, Wagner et aussi Cornelius étaient morts.

Avec eux beaucoup de l'ancienne Rome était trépassé. Aux yeux de Louis, les nouveautés techniques comme le chemin de fer et l'éclairage au gaz avaient créé une „Rome déromeisée“.

Il prit congé mélancoliquement de la ville qu'il avait une fois nommée „une *città conservatrice* pour vieillards“. (2)



**Franz Ludwig Catel, 1778-1856, Kronprinz Ludwig von Bayern in der spanischen Weinschenke zu Rom**

Öl auf Leinwand, 63 x 73 cm; auf der Rückseite mit einem Personenverzeichnis datiert 29.2.1824.

Dargestellt sind : der Wirt, Kronprinz Ludwig, B. Thorvaldsen (1770 - 1844), Leo von Klenze (1784 - 1864), A. K. Graf

Seinsheim (1789 - 1869), J. M. Wagner (stehend, 1777 - 1858), Philipp Veit (1793 - 1877), Dr. J. N. Ringseis (stehend, 1785 -

1880), J. Schnorr von Carolsfeld (1794 - 1872), Catel (mit Zeichenblock), Baron W. von Gumpenberg (tätig um 1820/30). 3

1 Bajocco (Plural *Bajocchi*), frühere ital. Scheidemünze in Kupfer (und Silber), im Kirchenstaat. Es gibt ganze und halbe

(*mezzo bajocco*), doppelte (*due bajocchi*), und unter Pius VI. wurden auch 2½- und 5-Bajochstücke geschlagen. 1

Bajocco = 1/5 Grosso = 1/10 Paolo = 1/20 Papetto = 1/100 Scudo = 5 Quattrini.

<http://www.numispedia.de/Bajocco> (19.11.2006).

Vgl. zur Geschichte der Villa Malta unter Ludwig I. : Deutsche Künstler um Ludwig I. in Rom. 1981. S. 7 ff.

3 <http://www.forum-rom.de/Chronologie/chronologie%20start.htm> (25.8.2006)

Das Original Catels befindet sich in der Neuen Pinakothek in München.

Die auf dem Bild abgebildeten Personen wurden dem Ausstellungskatalog zu „Künstlerleben in Rom“, Nürnberg 1992, entnommen. Peters, Ursula : Das Ideal der Gemeinschaft, S. 164.